

C PASCAL, *Pensées* (1670) : La coutume, seconde nature

Les pères craignent que l'amour naturel des enfants ne s'efface. Quelle est donc cette nature sujette à être effacée ?

La coutume est une seconde nature, qui détruit la première. Mais qu'est-ce que nature ? Pourquoi la coutume n'est-elle pas naturelle ? J'ai grand peur que cette nature ne soit elle-même qu'une première coutume, comme la coutume est une seconde nature.

**D Friedrich NIETZSCHE, *Généalogie de la morale* (1887) :
L'origine de la mauvaise conscience**

Je considère la mauvaise conscience comme le profond état morbide où l'homme devait tomber sous l'influence de cette transformation, la plus radicale qu'il ait jamais subie, — de cette transformation qui se produisit lorsqu'il se trouva définitivement enchaîné dans le carcan de la société et de la paix. [...] Je crois que jamais sur terre il n'y eut pareil sentiment de détresse, jamais malaise aussi pesant ! — Ajoutez à cela que les anciens instincts n'avaient pas renoncé d'un seul coup à leurs exigences ! Mais il était difficile et souvent impossible de les satisfaire : ils furent en somme forcés de se chercher des satisfactions nouvelles et souterraines. Tous les instincts qui n'ont pas de débouché, que quelque force répressive empêche d'éclater au-dehors, retournent en dedans — c'est là ce que j'appelle l'*intérieurisation* de l'homme : de cette façon se développe en lui ce que plus tard on appellera son « âme ». Tout le monde intérieur, d'origine mince à tenir entre cuir et chair, s'est développé et amplifié, a gagné en profondeur, en largeur, en hauteur, lorsque l'expansion de l'homme vers l'extérieur a été entravée. Ces formidables bastions que l'organisation sociale a élevés pour se protéger contre les vieux instincts de liberté — et il faut placer le châtiment au premier rang de ces moyens de défense — ont réussi à faire se retourner tous les instincts de l'homme sauvage, libre et vagabond — contre l'*homme lui-même*. La rancune, la cruauté, le besoin de persécution — tout cela se dirigeant contre le possesseur de tels instincts : c'est là l'origine de la « mauvaise conscience ».

**E Norbert ELIAS, *La civilisation des mœurs* (1939) :
Les changements modernes de l'économie pulsionnelle**

Quand on consulte les documents du Moyen Âge, on fait toujours la même constatation: la vie de l'homme médiéval est fondée sur des conditions affectives différentes des nôtres, elle est incertaine, peu soucieuse de l'avenir. Celui qui, dans cette société, n'aimait et ne haïssait pas de toutes ses forces, qui n'était pas prêt à payer de sa personne pouvait s'enfermer dans un couvent; mais dans la vie séculière, il était aussi perdu que le sera dans la société ultérieure et notamment dans la société de cour l'homme incapable de refréner ses passions, de dissimuler ses réactions affectives, de se comporter en homme « civilisé ». (...)

Il n'existe pas de puissance coercitive capable d'imposer aux hommes la modération. Quand dans telle ou telle région, le pouvoir central s'affermirait, quand il oblige les hommes sur un territoire plus ou moins étendu de vivre en paix, on assiste aussi à un changement progressif de l'affectivité et des normes de l'économie pulsionnelle. Peu à peu – nous en reparlerons – la retenue relative et les « égards des uns pour les autres » s'accroissent d'abord dans les rapports sociaux de la vie de tous les jours ». La décharge affective résultant de l'agression physique se limite à certaines « enclaves » dans le temps et dans l'espace. Du moment que le monopole de la contrainte physique est assumé par un pouvoir central, l'individu n'a plus le droit de se livrer au plaisir de l'attaque directe : ce droit est réservé à quelques personnes mandatées par l'autorité centrale, par exemple aux policiers, et les masses ne peuvent plus en user que dans des circonstances particulières, en temps de guerre ou de heurts révolutionnaires, dans la lutte socialement sanctionnée contre des ennemis extérieurs ou intérieurs.